

# Pas du tout une chose aisée! : Intégration d'une maison moderne

Autor(en): **Baertschi, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **72 (1977)**

Heft 2-fr: **L'heure de vérité**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174652>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

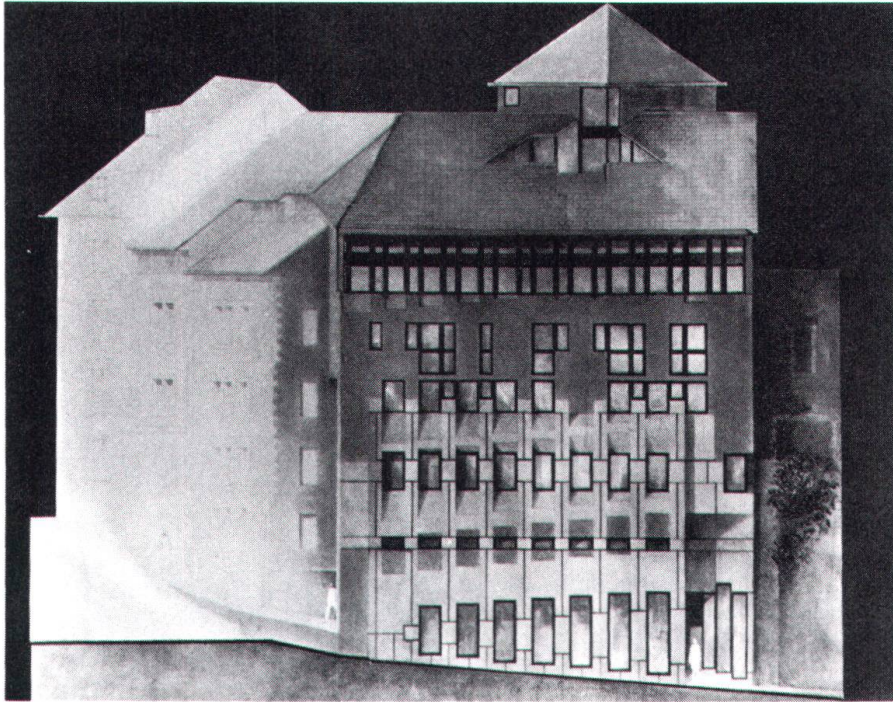
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Intégration d'une maison moderne

## Pas du tout une chose aisée!



Composition de la façade: les trois premiers étages traduisent un jeu subtil de vibrations alors que les étages supérieurs expriment un programme non commercial. En superstructure se profile la silhouette d'une tour.

**Au XXe siècle, ce qu'il est convenu d'appeler le Mouvement moderne en architecture a constamment postulé un style dans lequel la forme et la fonction, l'expression et l'art de construire soient un tout. Aujourd'hui encore, ces courants culturels restent trop peu connus du grand public, et cet état de fait ne facilite pas l'instauration d'un dialogue.**

Pourtant, au XIXe siècle déjà, *Viollet-le-Duc* écrivait dans son Dictionnaire raisonné: «Notre but n'est pas de faire rétrograder les artistes, de leur fournir les éléments d'un art oublié pour qu'ils les reprennent tels quels et les appliquent sans raison aux édifices du XIXe siècle.» A la même époque, *Prosper Mérimée*, alors inspecteur

des Monuments historiques de France, précisait: «Autant l'imitation la plus exacte est recommandable dans la restauration d'un édifice ancien, autant elle est blâmable et ridicule lorsque, dans un bâtiment moderne, elle ne tient compte ni de sa convenance, ni de sa destination.»

S'il n'est pas exagéré de parler du climat latent d'incompréhension qui sépare les architectes de la population, il faut également relever que dans certains pays à forte tradition historique, tels l'Angleterre, on aborde maintenant ces questions avec une vision nouvelle. Des expériences d'intégration ont eu lieu à Durham par exemple; en Italie, il en va de même à Venise, à Turin... En Suisse, la conjoncture économique de ces dernières années explique pour une large part le peu de recul pris jusqu'à présent dans l'examen de ces problèmes. C'est pour quoi, quelle que soit l'opinion

du lecteur à ce sujet, il est intéressant d'examiner un cas d'intégration qui se pose actuellement à Genève.

**A la Rue de la Pélisserie, un groupe d'immeubles historiques jouxtait des contreforts inesthétiques en béton. A cet endroit, deux architectes, MM. Janos Farago et Joseph Cerutti, ont cherché une solution de réanimation.**

Optant pour une intervention modérée, ils ont choisi de conserver les édifices anciens. Toutefois, vu la nécessité de remplacer le mur de soutènement, ils ont assez vite retenu un parti architectural d'intégration. Cette partie de la *rue Calvin* étant l'une des plus ternes et des plus tristes du centre-ville, ils ont cherché à atténuer la pente de cette rue, tout en l'animant et en l'éclairant.

### Règles d'expression

La liaison avec la partie ancienne doit être assurée par la *subtilité des rythmes* (les entre-axes sont respectés) que percevra le piéton. Cette façade étant située dans un resserrement, on ne la verra jamais de face entièrement. Dès lors, c'est essentiellement sous l'angle des points de vue et des perspectives du site qu'il s'agit de la considérer. Le jeu traduit par les pleins et les vides de cette façade sera donc un élément important. Cette proposition a du reste été guidée par des considérations d'ordre visuel et l'adaptation au site existant était l'une de ces données.

La grande sensibilité qui s'exprime sur cette façade où tout est vibrations et nuances dénote des audaces dont certains n'apprécieront peut-être pas l'emphase! Mais cette proposition a un mérite essentiel: elle pose avec courage le délicat problème de l'intégration. Relevons encore que la transition entre les étages commerciaux (éléments modulés) et le reste du bâtiment se lit aisément sur la façade.

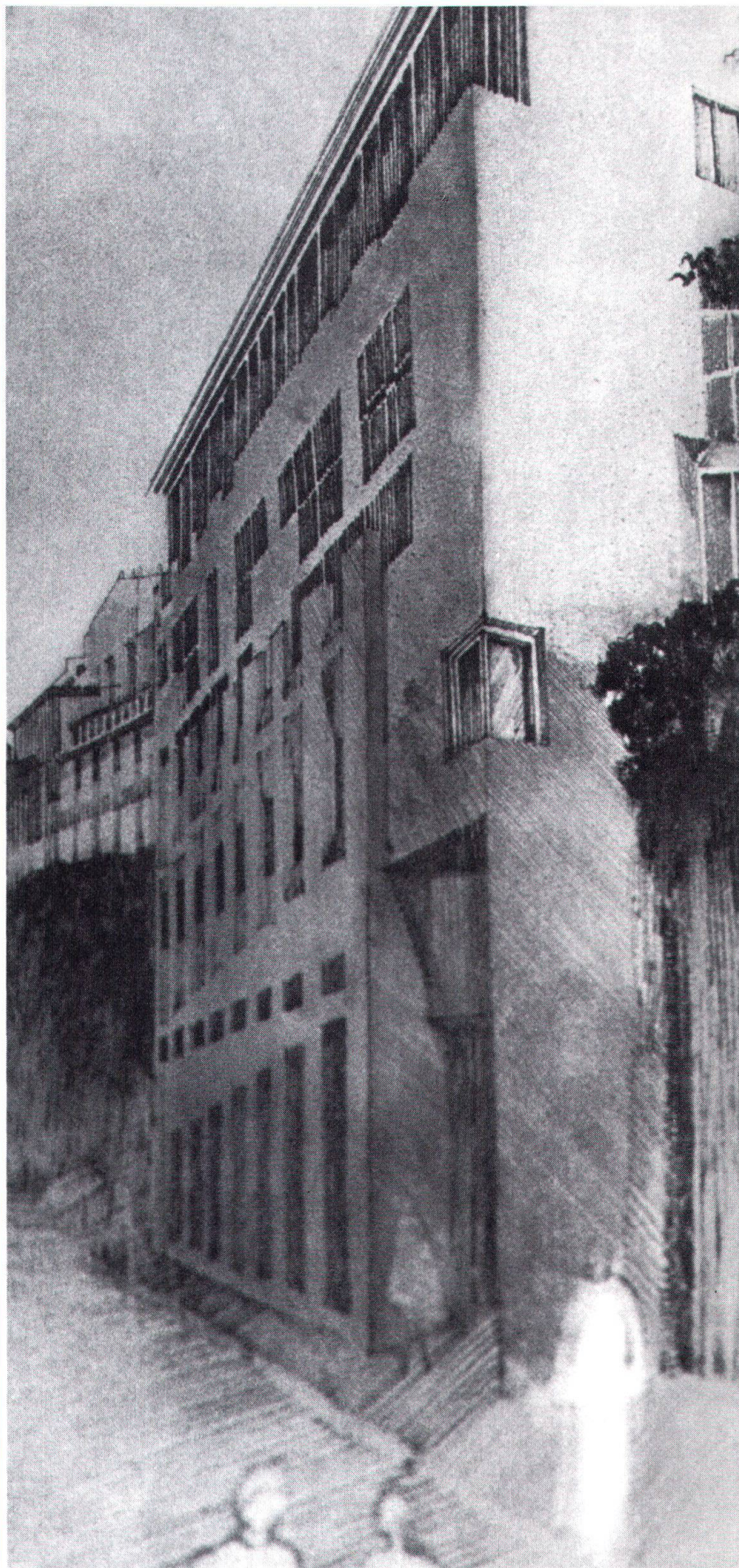
## Intégration ou insertion?

Cette rapide analyse nous permet de développer un peu plus la question.

**Il existe en fait quatre types majeurs d'intervention en tissu urbain déjà constitué: la restauration, l'intégration, l'insertion et enfin la destruction du tissu (solutions de remplacement).**

Dans une zone protégée, les deux premières solutions sont à préconiser. Les tentatives audacieuses devraient rester cantonnées à des emplacements très particuliers – donc restreints. La rénovation-pastiche doit être envisagée avec prudence, car, en fait, ce n'est qu'une intégration qui fait siens les artifices du kitsch. «Dans son apparence même, l'art nous fait entrevoir quelque chose qui dépasse l'apparence: la pensée», nous dit *Hegel*. Or, il est inutile de s'étendre ici plus avant sur le rôle social régressif auquel se prête le kitsch... Donc, une bonne intégration n'est pas, nous venons de le voir, une chose aisée. Nous pourrions, ultérieurement, examiner de plus près ce qu'est une insertion. Remarquons que ce mode d'intervention respecte toujours le volume et le gabarit. Les insertions, qui sont courantes dans les ensembles du XIXe siècle de nos périphéries urbaines, se remarquent souvent à travers les matériaux et la composition de la façade. Dans certains cas d'insertion, la rupture est même voulue (c'est le cas des façades-rideaux) et la façade tranche alors dans l'ensemble existant.

*Pierre Baertschi*



**Ci-contre: La façade traitée en intégration, telle qu'elle sera perçue effectivement par un passant, du bas de la rue Calvin.**